

Recherche personnelle

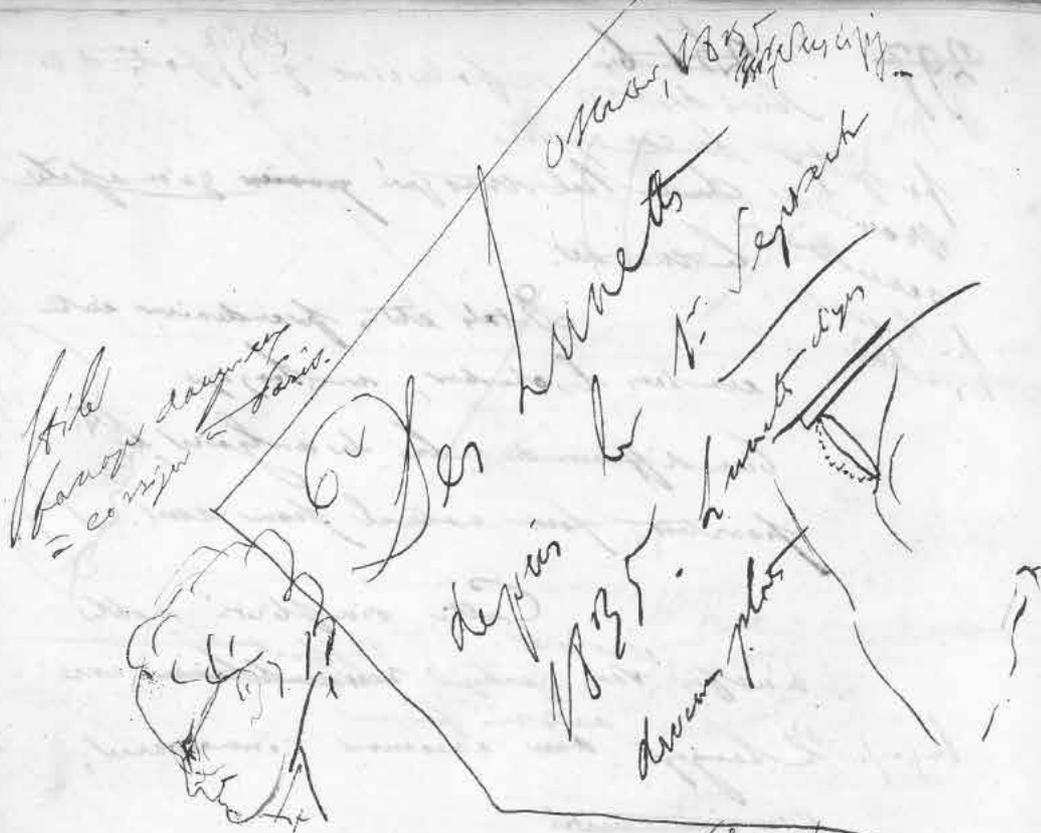
Cherchez des informations sur Stendhal et sur *Lucien Leuwen*

En classe :

- 1) *Lucien Leuwen* : a-t-on affaire au même type de roman que *Le Rouge et le Noir* ? Pourquoi ?
- 2) Donner les définitions d'un manuscrit, et en particulier d'un manuscrit d'écrivain.

Nous allons maintenant travailler sur deux pages des manuscrits de Stendhal écrites au moment de la rédaction de son roman, *Lucien Leuwen*.

- 1) À partir de la lecture de l'annexe 2, définissez le sujet de ces pages de roman (contexte ? personnages en présence ? relations entre eux ?)
- 2) Quelles sont les caractéristiques principales des pages manuscrites
Repérez les unités de sens, les mots identifiables
Identifiez les différences visuelles entre l'organisation de la page de droite (recto) et celle de la page de gauche (verso)
- 3) **Cernez la méthode de travail de Stendhal.**
Repérez comment il organise ses pages, comment il retravaille son premier jet.
Repérez les différences entre édition imprimée (Pléiade) et pages de manuscrit
Repérez le passage très raturé et encadré sur la page de droite : soulignez et étudiez les différences entre ce premier jet avec sa réécriture sur la page de gauche. (voir l'annexe 3 : la genèse d'un paragraphe).
Quel est donc l'intérêt de voir le manuscrit, par rapport à lire le livre ?



D^r Traduction Dir. le 25
23 57

C'était l'illusion d'un cœur vaif
 qui se faisait, et y avait toujours
 un ch. basin une certaine horreur
 pour les ches basins qui ^{étaient connus} ~~étaient connus~~
 au sein d'un air ^{entier} ~~entier~~
 l'expression d'un ~~de finis~~ ^{de finis} pour ~~le~~ ^{le}
 et lui. et ~~de~~
 de vous voir les yeux ~~de tout~~
 le jour. Lui semblait ~~très laid,~~ ^{très laid,} et il ~~avait~~ ^{avait} le trouvant
 à 23 ans, une ~~maîtrise~~ ^{maîtrise} qu'un jeune paroisien
~~fit de son~~ ^{fit de son}
 de bon main ~~trouva~~ ^{trouva} ~~signe~~ ^{signe} ~~bien~~ ^{bien} ~~à~~ ^à ~~la~~ ^{la}
 C'était par un ~~peu~~ ^{peu} ~~hasard~~ ^{hasard} qu'il avait pris le
 ton N^o de l'homme habile. Certainement il ~~était~~ ^{était} ~~par~~ ^{par} ~~son~~ ^{son} N^o

Modèle
Docteur
Hennipf.

(Ab. 1835
1835)

Page de gauche

stile
passage dangereux
à corriger à Paris.

omar, 1835
M. Suscipj
Des Lunettes
depuis le 1.^r Septembre
1835. Lunettes d'yeux
devenus plats

Traduction

Dicté le
23 Sep.^b 35

D''

c'était l'illusion d'un coeur naïf

~~qui parlait~~. Il y avait toujours
eu chez Lucien une certaine horreur
pour les choses basses qui ~~rendait~~^{élevait comme}
un mur d'airain entre
l'expérience ~~bien difficile pour lui. Il~~
et lui. Il ~~se~~
detournait les yeux ~~et l'attention~~ de tout
ce qui lui semblait ~~bas~~^{trop laid}, et il ~~avait~~ se trouvait

à 23 ans, une naïveté qu'un jeune parisien

~~filz d'un père riche~~ ~~soit~~ humiliante à 16 a
de bonne maison trouve déjà bien ~~ridicule à 16 ans~~
à sa dernière année de college
C'était par un pur hasard qu'il avait pris le

ton ~~N'~~ d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert N'

Modèle
Dominique
Himself.

Ah! Dom.^q
himself

Page de droite

Corrigé
19 Jlt 35

La femme
vivant loin du
monde

Dicté le 21 Sep.

~~demain~~

~~je n'existerais plus.~~

Les femmes sont un peu effrayées de

l'ensemble de ces genres de conversation, mais en
détail elles ne savent où l'arrêter car à chaque

instant ~~du~~ l'hom qui a l'air si heureux de leur parler semble dire : Une ame
de notre portée doit négliger les des considérations
qui ne sont faites que ~~pour~~ sans doute vous
~~faites~~ pour le vulgaire, et pensez avec moi, ~~que~~

que

Mais au milieu de sa brillante faconde
(1) il faut rendre justice à l'inexpérience de Lucien

~~Mais il faut rendre justice à~~

~~la médiocrité de Lucien~~ un effort de génie

~~L. Ce n'était point par un effort de trait d'esprit~~
d'esprit

~~un effort de génie~~ qu'il s'était élevé tout à coup à ce ton
pour

~~fort~~ si convenable à son ambition ; il pensait

~~tout naturellement~~ ~~bêtement simplement~~ tout ce que ce ton semblait

~~ent~~ dire, et par cette cause peu honorable pour son
habileté

~~génie~~ sa façon de le dire était parfaite.

~~Esprit~~

D'

traduit ci-contre

L'illusion d'un coeur de 23 ans

qui par suite d'une certaine ~~que d'ordinaire à 18~~

~~qui n'avait pas l'expérience de 18 s'élevait~~

horreur pour les choses basses n'avait pas l'expérience que d'ordinaire

a dès l'âge de
18 ans
s'élevait par

un ~~jeune~~ Parisien fils d'un père riche ~~prendre~~

~~par hasard au ton qu'aurait pu employer l'homme~~

~~<informé>~~

~~habile~~

N''

disposer d'un coeur de femme

~~le plus expérimenté dans l'art de faire naître l'amour~~

et de faire naître

des sensations ~~dans un coeur de femme.~~

Ce ton si singulier, si attrayant, si dangereux

~~Cependant Cette familiarité <note le langage>~~

et qui n'était que choquant et à peu près inintelligible p.r M. de Blançay

qui toutefois tenait à mettre son mot dans la

~~de deux ames exilés qui se rencontrent sur la~~ conversation

~~et on excita~~ toute l'attention Quelqu'effrayée qu'elle fut

~~terre, dont~~ de M.^e de Chasteller. elle ne ~~ne~~ pouvait se

d'approuver beaucoup des idées de Lucien

se défendre, et à laquelle elle quelquefois répondait

~~mais elle~~

~~Elle finit pourtant par la~~

presque sur le même ton, ~~l'étonnait vivement~~ beaucoup.

~~tomber~~

~~l'avait jettée dans un parfait étonnement.~~

~~Dans les~~ Mais sans cesser précisément d'écouter

~~Mais tout en écoutant~~ avec plaisir, elle finit par tomber

dans un profond étonnement.

L. s'était
emparé
d'autorité
de

Annexe 2 : le texte définitif en son contexte

Chapitre XVII : en surligné vert les paragraphes correspondant aux pages de manuscrit

[...]

Les femmes sont un peu effrayées de l'ensemble de ce genre de conversation ; mais, en détail, elles ne savent où l'arrêter. Car, à chaque instant, l'homme qui a l'air si heureux de leur parler semble dire : « Une âme de notre portée doit négliger des considérations qui ne sont faites que pour le vulgaire, et sans doute vous pensez avec moi que... »

Mais, au milieu de sa brillante faconde, il faut rendre justice à l'inexpérience de Lucien. Ce n'était point par un effort de génie qu'il s'était élevé tout à coup à ce ton si convenable pour son ambition ; il pensait tout ce que ce ton semblait dire ; et ainsi, mais par une cause peu honorable pour son habileté, sa façon de le dire était parfaite. C'était l'illusion d'un cœur naïf. Il y avait toujours chez Lucien une certaine horreur instinctive pour les choses basses qui s'élevait, comme un mur d'airain, entre l'expérience et lui. Il détournait les yeux de tout ce qui lui semblait trop laid, et il se trouvait, à vingt-trois ans, une naïveté qu'un jeune Parisien de bonne maison trouve déjà bien humiliante à seize, à sa dernière année de collège. C'était par un pur hasard qu'il avait pris le ton d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert dans l'art de disposer d'un cœur de femme et de faire naître des sensations.

Ce ton si singulier, si attrayant, si dangereux, n'était que choquant et à peu près inintelligible pour M. de Blancet, qui, toutefois, tenait à mêler son mot dans la conversation. Lucien s'était emparé d'autorité de toute l'attention de madame de Chasteller. Quelque effrayée qu'elle fût, elle ne pouvait se défendre d'approuver beaucoup les idées de Lucien, et quelquefois répondait presque sur le même ton ; mais, sans cesser précisément d'écouter avec plaisir, elle finit par tomber dans un profond étonnement.

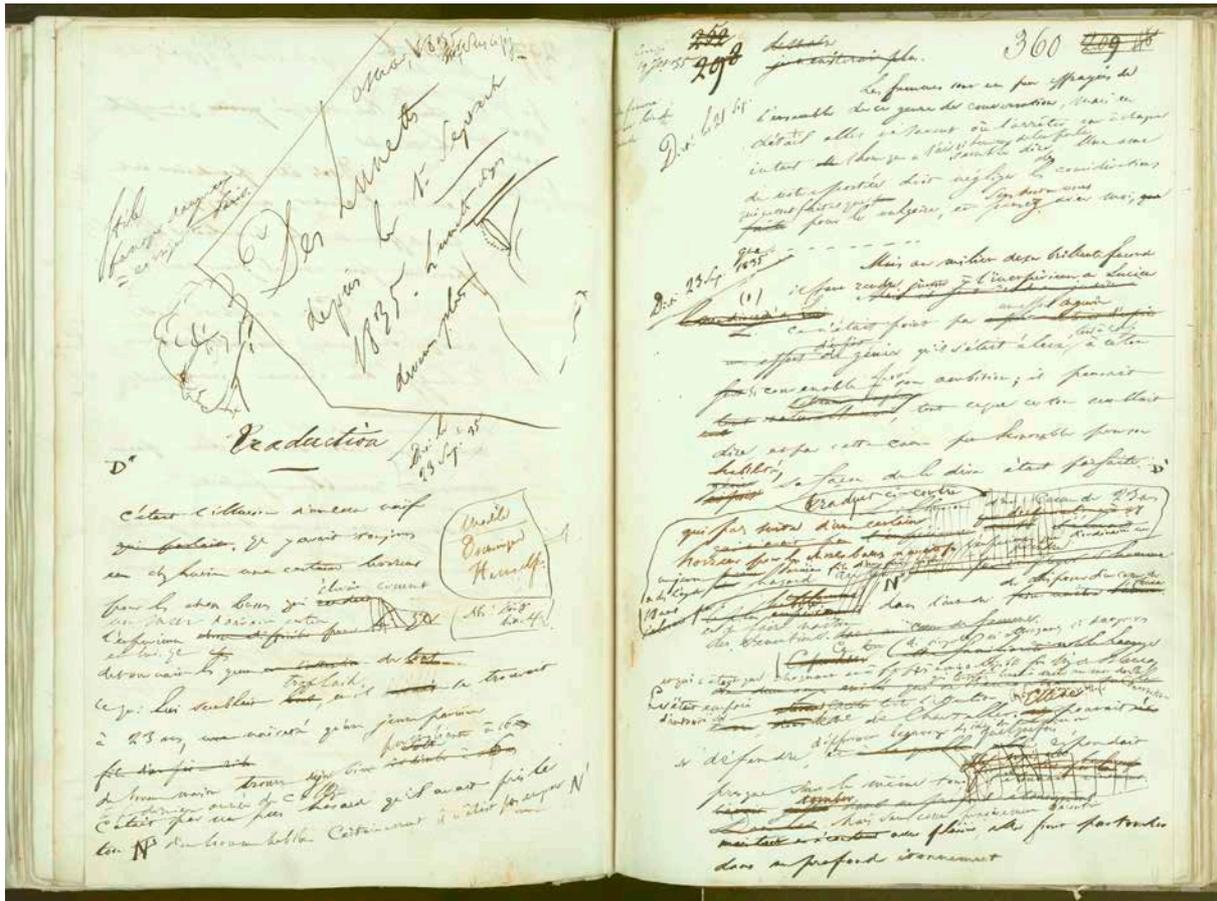
Elle se disait pour justifier ses sourires un peu approbateurs : « Il parle de tout ce qui se passe au bal et jamais de soi. » Mais, dans le fait, la manière dont Lucien osait l'entretenir de toutes ces choses si indifférentes était parler de soi et usurper un rang qui n'était pas peu de chose auprès d'une femme de l'âge de madame de Chasteller, et surtout accoutumée à autant de retenue : ce rang eût été unique, rien de moins.

D'abord madame de Chasteller fut étonnée et amusée du changement dont elle était témoin ; mais bientôt elle ne sourit plus, elle eut peur à son tour. « De quelle façon de parler il ose se servir avec moi, et je n'en suis point choquée ! je ne me sens point offensée ! Grand Dieu ! ce n'est point un jeune homme simple et bon... que j'étais sotte de le penser ! J'ai affaire à un de ces hommes adroits, aimables, et profondément dissimulés, que l'on voit dans les romans. Ils savent plaire, mais précisément parce qu'ils sont incapables d'aimer. M. Leuwen est là devant moi, heureux et gai, occupé à me réciter un rôle aimable, sans doute ; mais il est heureux uniquement parce qu'il sent qu'il parle bien... Apparemment qu'il avait résolu de débiter par une heure de ravissement profond et allant jusqu'à l'air stupide. Mais je saurai bien rompre toute relation avec cet homme dangereux, habile comédien. »

Et, tout en faisant cette belle réflexion, tout en formant cette magnifique résolution, son cœur était déjà occupé de lui ; elle l'aimait déjà. On peut attribuer à ce moment la naissance d'un sentiment de distinction et de faveur pour Lucien. Tout à coup madame de Chasteller se repentit vivement d'être restée si longtemps à parler avec Lucien, assise sur une chaise, éloignée de toutes les femmes et n'ayant pour tout chaperon que le bon M. de Blancet, qui pouvait fort bien ne rien comprendre à tout ce qu'il entendait. Pour sortir de cette position embarrassante, elle accepta une contredanse que Lucien la pria de danser avec lui.

[...]

Annexe 3 : la genèse d'un paragraphe



Avec ces deux pages du manuscrit autographe de **Lucien Leuwen** (registre R. 300 (1) f° 359v-360r), nous avons une bonne illustration de la méthode de travail de Stendhal :

- sur le recto, 1^{er} jet et premier travail (ratures, réécritures) et informations au sujet des dates d'intervention sur ce brouillon ;
- sur le verso qui lui fait face,
 - o des notes de régie (dates, modèle, projet de correction ultérieure du style)... Sur d'autres versos on trouve aussi des plans, des indications sur les caractères des personnages, etc.),
 - o des notes personnelles (sur les premières lunettes), accompagnées d'un autoportrait et d'un gros plan d'œil « [devenu plat] »
 - o la réécriture d'un passage tellement travaillé au recto qu'il en est devenu illisible sans pour autant satisfaire Stendhal. Ce passage est encadré sur le recto par un « cartouche » qui l'isole visuellement de l'ensemble du brouillon. Il est annoncé par la formule « traduit ci-contre » et par l'appel « D' », et clos par le renvoi « N' ». A ces appels correspondent au verso les lettres « D' » et « N' » : selon une méthode courante dans l'administration à l'époque, Stendhal signale ainsi l'emplacement exact du passage retravaillé à insérer dans le brouillon au recto.

C'est ce paragraphe très travaillé qui fera l'objet de notre analyse génétique, étape par étape - en se souvenant toujours qu'il n'est possible de faire que des hypothèses sur la chronologie de la genèse de ces lignes.

NB : nous ne reproduisons pas ici les hachures verticales qui couvrent la plupart des mots pour signaler le rejet de ce brouillon par l'écrivain.

1^{er} jet du paragraphe encadré : (sur la page de droite, f° 36Or)

L'illusion d'un cœur de 23 ans

qui n'avait pas l'expérience de 18 s'élevait

prendre
par hasard au ton qu'aurait pu employer l'homme
<informé>
habile
le plus expérimenté dans l'art de faire naître l'amour

des sensations dans un cœur de femme.

2^e jet : (ratures et ajouts sur la page de droite, f° 36Or)

L'illusion d'un cœur de 23 ans

qui par suite d'une certaine ~~qui n'avait pas l'expérience de 18 s'élevait~~ ^{que d'ordinaire à 18}
horreur pour les choses basses n'avait pas l'expérience que d'ordinaire
un jeune ~~jeune~~ Parisien fils d'un père riche ~~prendre~~
par hasard au ton qu'aurait pu employer l'homme
<informé>
habile ^{disposer d'un cœur de femme}
le plus expérimenté dans l'art de faire naître l'amour

a dès l'âge de
18 ans
s'élevait par

et de faire naître
des sensations dans un cœur de femme.

NB : pour faciliter la lecture, nous avons reproduit en bleu et en caractères plus petits les ajouts effectués dans cette seconde étape.

3^e jet : (page de gauche, f° 359v, appelé par « D' », et clos par « N' » sur le f° 36Or)

c'était l'illusion d'un cœur naïf

~~qui parlait.~~ Il y avait toujours

eu chez Lucien une certaine horreur
élevait comme
pour les choses basses qui rendait
un mur d'airain entre
l'expérience bien difficile pour lui. Il
et lui. Il se
detournait les yeux et l'attention de tout
trop laid
ce qui lui semblait bas, et il avait se trouvait

à 23 ans, une naïveté qu'un jeune parisien

~~fil~~ d'un père riche-

humiliante à 16 a
sotte

de bonne maison trouve déjà bien ridicule à 16 ans

à sa dernière année de collège

C'était par un pur hasard qu'il avait pris le

ton N' d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert N'

Dernier état (celui de l'édition)

C'était l'illusion d'un cœur naïf. Il y avait toujours chez Lucien une certaine horreur instinctive pour les choses basses qui s'élevait, comme un mur d'airain, entre l'expérience et lui. Il détournait les yeux de tout ce qui lui semblait trop laid, et il se trouvait, à vingt-trois ans, une naïveté qu'un jeune Parisien de bonne maison trouve déjà bien humiliante à seize, à sa dernière année de collège. C'était par un pur hasard qu'il avait pris le ton d'un homme habile. Certainement il n'était pas expert dans l'art de disposer d'un cœur de femme et de faire naître des sensations.

(*Lucien Leuwen, Manuscrit autographe*, dans *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, collection de la Pléiade, chapitre XVII, p. 216-217).

**Pour aller plus loin,
quelques manuscrits de travail ou brouillons d'écrivains**

Madame Bovary de Flaubert : <http://www.bovary.fr>

Les brouillons d'écrivains : <http://expositions.bnf.fr/brouillons/>



Silvestro Valeri, *Stendhal en uniforme de consul*, (vers 1835-36), Musée Stendhal, Grenoble

